##  Et si l’on pouvait trouver des points communs à toutes les langues du monde pour les décrire ?

Le *langage* est une *faculté* qui permet aux êtres vivants d’entrer en contact avec les membres de leur espèce, pouvant aller, selon le degré de conscience :

* de signaux chimiques émis par une partie du corps,
* à des signes corporels (les oreilles en arrière du chat, la queue qui frétille du chien) à interpréter soigneusement – les membres de l’espèce ne s’y trompent pas !
* à des systèmes oraux assez riches composés de plusieurs éléments, comme les divers sifflement d’une même espèce d’oiseau,
* le plus complexe étant le langage humain fait de signes sans rapport avec la réalité qu’ils désignent (le mot *chien* n’a aucun rapport avec l’animal) et qui peuvent se combiner entre eux selon des règles propres aux codes présents dans différents groupes humains : les *langues*.

Il est difficile d’étudier le *langage*, qui ne peut être approché qu’au travers des *langues* qui réalisent cette faculté. Il est pourtant très utile de les distinguer. En effet, autant le langage est une *faculté* *commune* à l’espèce humaine, autant les langues sont des réalités *sociales* *diverses*, variées, qui utilisent des ressources parfois totalement propres, absolument particulières : chaque langue invente ses outils pour accomplir la faculté langagière.

Conséquence théorique à la base de ce petit ouvrage : si le langage est bel et bien commun aux hommes, alors on peut faire l’hypothèse qu’il existe, à ce niveau de généralité, des dimensions communes qui se retrouvent ensuite traduites, certes différemment, dans les différentes langues. Au niveau du langage, le *commun* et même, osons le dire, l’*universel*. Au niveau des langues, la *diversité*, la spécificité, l’original, le propre. Qu’y a-t-il donc de *commun* à toutes les langues du monde et qui est caractéristique de la faculté de langage ?

Répondre à cette question en observant les langues par la « grammaire », c’est se condamner à ne rien trouver de commun tant les solutions grammaticales sont diverses : lexique utilisé, ordre des mots, conjugaisons, sons articulés et prononciation diffèrent.

Répondre à cette question à partir de la *linguistique* permet déjà de dégager de l’*universel*. En effet, le langage humain est une forme de communication :

* utilisant (1)un nombre fini d’unités simples dépourvues de sens  : ce sont les *sons* que peuvent produire les organes depuis les poumons qui expulsent l’air jusqu’aux lèvres en passant par le pharynx, le larynx, la bouche et avec, parfois, la participation du nez ; c’est le domaine de la *phonétique* et de la *phonologie* ;
* combinant (2) ces unités finies en un nombre infini d’unité qui font du sens : avec les deux sons /R/ et /a/, le français désigne un rongeur urbain (rat) ; avec les deux sons /R/ et /i/, il désigne une céréale (riz) ; avec les deux sons /R/ et /y/, un petit ruisseau (ru), etc… On peut combiner le /R/ avec toutes les voyelles du français et l’on trouve autant d’unités de signification (les *mots*). C’est le domaine du *lexique* et de la *sémantique*.
* puis ces unités de sens se combinent entre elles (3) : c’est le domaine de la *syntaxe* ;
* enfin, dernière caractéristique (4), le langage humain est *arbitraire* : cela veut dire qu’il n’y a pas de relation de reflet entre les mots et les choses. Le mot *chien* ne mord pas.

Ces propriétés universelles sont caractéristiques du langage humain et se réalisent diversement selon les langues. En rester à ce niveau *linguistique*, c’est ne pas pouvoir dégager d’autres éléments pourtant eux aussi universels.

En effet, à un niveau encore supérieur, répondre par l’*anthropologie* à la question « Qu’y a-t-il de commun à *toutes les langues* et qui fait le *langage* ? » permet de mettre en évidence d’autres universaux, beaucoup plus intéressants pour décrire ensuite le commun. Par *anthropologie*, nous entendons l’étude des fonctionnements humains, au croisement du physique et du culturel : une discipline qui s’intéresse à ce qui fait l’humain dans ses aspects les plus fondamentaux. Or, de ce point de vue, le langage nous semble accomplir une fonction essentielle : relier les êtres humains, leur permettre de faire société. Les diverses utilisations concrètes du langage ne font ensuite qu’en découler : informer, questionner, agir avec le langage, jouer avec les mots et les sons.

Ce qui permet de faire société, c’est le *vivre-ensemble*. Celui-ci se concrétise :

* dans des constructions matérielles (l’espace de la maison qui accueille selon les cultures plus ou moins de générations familiales, l’organisation en villages, en espaces urbains) ;
* dans des imaginaires communs (des mythes fondateurs, des religions, des histoires que l’on se raconte de génération en génération) ;
* dans des institutions politiques (notion de *nation*, de *pays* ; structures étatiques).

Autant de manifestations physiques et culturelles du *vivre-ensemble*, nécessaires à l’Homme, *animal social* : à elle seule, cette dernière dénomination dit bien sa double dimension, *physique* et *culturelle*.

Et pour ce qui est de la faculté de langage, le *vivre-ensemble* se manifeste dans trois dimensions essentielles :

1. *se respecter* : on parle (ou on écrit) pour montrer à l’autre qu’on le respecte et l’on attend en retour les mêmes marques de respect – processus réciproque. Le respect est condition du *vivre-ensemble* ;
2. *se dire* : on parle (ou on écrit) pour dire qui on est, pour se mettre en scène. Pour vivre-ensemble, il faut d’abord exister : c’est ce que permet le langage ;
3. *se parler* : on parle pour montrer à l’autre que l’on reconnait son existence. Et l’autre nous dit en retour : « Oui, j’ai bien entendu qui tu es et je te renvoie l’image que tu attends ». Parole adressée à l’autre, vers l’autre, et échange de bons procédés : fonctionnement ordinaire du *vivre-ensemble* ;

Ces dimensions sont universelles, à la fois pleines d’enjeux et de risques. Elles sont aussi étroitement imbriquées. Il est toutefois possible de les étudier séparément, de manière systématique : de manière grammaticale. C’est le pari de la collection des *Petites grammaires du vivre-ensemble*.